



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Septembre, 1860.

No. 9.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—Poësie : Ode au Prince de Galles, par M. Louis Fiset.—Éducation.—Pédagogie : Des obstacles que les dévants des enfants offrent à l'éducation, par Th. Barrau.—AVIS OFFICIELS : Election de municipalités.—Avis aux Secrétares-Trésoriers.—Nominations : Ecoles Normales.—Commissaires d'école.—Diplômes honorés par les Bureaux d'Examinateurs.—Dons offerts au Département.—LÉCTORIAL : Relation du voyage du Prince de Galles en Amérique. (à continuer).—Adresses présentées par des institutions d'éducation au Prince de Galles.—Onzième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour 1859. (suite).—Extraits des rapports des Inspecteurs d'école pour 1859. (suite).—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des sciences.—ANNONCE.—Worcester's Dictionary.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### ODE

*A son Altesse Royale le Prince de Galles.*

L'ATTESTE.

Le calme de la nuit règne sur la nature ;  
Les troupeaux mugissants ont laissé la pâture ;  
Le chant des oiseaux a cessé ;  
Tout dort... Seule au balcon, la vierge au front timide,  
Le cœur ivre d'espoir, parcourt d'un œil humide  
L'image de son fiancé.

" Il va venir : au loin scintille son étoile...  
" L'aurore annoncera demain sa blanche voile...  
" Zéphyr, sois docile à sa voix !  
" Cieux, soyez tout d'azur ! forêts, soyez moins sombres !  
" Il va goûter enfin la fraicheur de vos ombres  
" Demain, pour la première fois.

" Il est si jeune encor ! dans leur course brillante,  
" Dix-huit printemps n'ont pu de sa lèvres riantes  
" Bannir la sainte illusion !...  
" Son regard doux et fier, que nul autre n'efface,  
" Nous dit qu'en le créant d'une si grande race,  
" Dieu lui fit un cœur de lion !

" Sous les suaves lois d'une reine adorée,  
" Son enfance a reçu la semence sacrée  
" Qui forme le héros chrétien ;  
" Et son peuple, charmé de sa sagesse austère,  
" Aime à voir dans le fils les vertus de la mère,  
" Sa gloire et son digne soutien.

" Demain !... Oh ! qui dira de la vierge ingénue,  
Le solitaire émoi, l'ivresse contenue  
Qui se mêle à ses rêves d'or !...  
Sa lampe s'est éteinte, et, calme, elle sommeille ;  
Sa voix n'a plus d'accents, mais son âme qui veille  
Vers son ami prend son essor.

#### L'ARRIVÉE.

Prince, tu l'as compris ; la chaste fiancée,  
Dont la prière enfin par le ciel exaucée,  
S'exhalait ainsi nuit et jour,  
Du vaste Saint-Laurent c'est la rive sublime,  
Dont les peuples divers, qu'un même espoir anime,  
T'ont donné leur foi, leur amour !

Pour toi, brille aujourd'hui sa plus belle parure :  
Elle a de ses bijoux orné sa chevelure,  
Et veut plaire à son bien-aimé...  
De la nature ainsi la robe se décore  
Des festons et des fleurs que soudain fait éclore  
Du printemps le souffle embaumé.

L'air est plein d'harmonie ; entends ces cris de fête !  
Monte sur le pavois ! sois fier de ta conquête !  
Elle n'a pas coûté de pleurs ;  
Et ces hommes vaillants qui vont te rendre hommage,  
De l'antique Albion, quand grondera l'orage,  
Ne trahiront pas les couleurs.

Tous viennent à l'appel de ton royal sourire :  
Le digne enfant d'Érin, le Saxon qui l'admire,  
Le Pieté fidèle à son roi,  
Et ces braves colons si joyeux, si prospères,  
Dont les aïeux jadis ont combattu tes pères,  
Et dont les fils mourront pour toi !

Rivaux, frères, amis, à tes yeux équitables,  
Tous ont des droits égaux et des destins semblables  
Sous les plis de ton pavillon...  
Tel, l'astre bienfaisant que chaque jour ramène,  
Ne cessant de veiller sur ton futur domaine,  
Verse à tous le même rayon.

#### L'ADIEU.

Puissent long-temps ces bords jouir de ta présence  
Vain désir ! il le faut, le don de ton absence  
Bientôt va commencer pour nous !...  
La nuit va dérober l'astre toujours fidèle !...  
A travers l'océan, la gentille hirondelle  
Va fuir vers des climats plus doux.

Il faut que le soleil éclaire une autre plage ;  
Il faut que le bonheur, dans sa course volage,  
Brille et s'efface tour à tour !  
Il faut rendre à son fils ta glorieuse mère  
Dont l'amour inquiet, dont la tristesse amère  
Demande à Dieu ton prompt retour !

Pour nous, elle a bravé l'angoisse maternelle !  
De ce sublime effort la mémoire éternelle  
Dans ces lieux bénits son nom !